

# Brunain et Blérain



Voici l'histoire d'un vilain et de sa femme. Pour la fête de Notre-Dame, ils se rendirent à l'église pour prier. Pour commencer la messe, le prêtre monta sur la chaire et fit son sermon. Il déclara qu'il était bon de donner à Dieu car Dieu rendait toujours au double tout ce qu'on lui donnait.

Le vilain et sa femme écoutèrent docilement les propos du prêtre et, sitôt la messe terminée, ils regagnèrent leur logis.

Sur le chemin du retour, le vilain semblait songeur. Sa femme n'osait interrompre cette réflexion profonde, préférant laisser son mari méditer sur sa foi.

Mais soudain, rompant le silence, le vilain déclara :

— As-tu entendu comme moi ce qu'a dit le curé ?

Il a dit que si l'on donne de bon cœur à Dieu, Dieu le

89

## SABIAUX DU MOYEN ÂGE

rend au double. Il me vient donc une idée : nous n'avons qu'à donner notre vache au prêtre, et bien vite nous recevrons le double de sa part. Notre pauvre vache donne si peu de lait, nous n'aurons pas tant à la regretter !

— Fort bien, dit la femme. Si elle pouvait nous rapporter plus que ce qu'elle nous coûte, donnons-la au curé.

Ils décidèrent donc de hâter le pas pour rentrer chez eux et, sans tarder, le vilain entra dans l'étable et saisit sa vache par la longe. Il salua son épouse et se rendit au logis du prêtre pour lui remettre son présent.

— Beau sire, dit le vilain en joignant les deux mains, sachez que j'ai bien entendu votre sermon, tout à l'heure à l'église. C'est pourquoi je me présente à vous. Je viens vous donner ma vache, Blérain. Je vous la remets pour l'offrir à Dieu, ainsi que vous nous l'avez conseillé.

Le vilain remit la longe entre les mains du prêtre et jura qu'à partir de maintenant, elle ne lui appartenait plus. Puis il ajouta :

— À présent, elle à vous, elle est à Dieu !

Le curé, qui était fin et rusé, accepta le présent sans hésitation car il était toujours d'humeur à prendre. Puis il dit :

— Ami, tu viens d'agir en homme sage. Tu peux partir tranquille car tu as fait ton devoir. Si tous mes paroissiens étaient aussi sages que toi, j'aurais un troupeau bien garni !

L'humble vilain prit congé du prêtre, et retourna





auprès de sa femme. En chemin, il songea que Dieu devait vite faire son œuvre car cette vache était le seul bien qui lui restait. Les paroles du curé allaient devoir très rapidement se révéler vraies, car sinon le vilain et sa femme allaient mourir de faim.

Pendant ce temps, Blérain alla rejoindre la vache du curé qui paissait dans un pré. Le prêtre avait ordonné qu'on attachât la vache du vilain avec sa propre vache qui se nommait Brunain. Ainsi on lia les deux bovins par une même longe.

L'herbe du pré du curé était belle et verdoyante. Pourtant Blérain, la vache du vilain, refusa de profiter de cet herbage savoureux. Elle n'avait qu'une idée en tête : revenir au plus vite dans l'étable de ses maîtres. Brunain, quant à elle, n'avait pas d'autre souci que de paître. Aussi lorsqu'elle voulut baisser la tête pour manger, Blérain tira sur la longe, et entraîna Brunain hors du pré.

Regrettant sa liberté et son ancien pâturage, la vache du vilain entreprit de regagner son étable et s'élança dans une course effrénée. Traversant les prés, les fermes et les champs de chanvre, elle courait à bride abattue vers la maison du vilain. Pourtant Brunain était lourde à traîner, mais Blérain continuait sa route, sans ménager ses efforts.

Lorsque elle apparut enfin aux abords de son étable, le vilain se trouvait justement sur le seuil de sa porte, espérant voir s'accomplir l'œuvre de Dieu. Quand il découvrit les deux vaches se dirigeant vers lui, il joignit les mains et remercia le ciel. Puis il courut chercher son



épouse afin qu'elle vienne voir cette merveille :

— Femme, voici Blérain qui revient avec une autre ! s'écria-t-il. Elle amène avec elle une grosse vache brune. Ah ! Il est donc vrai que Dieu rend au double ce que l'on lui offre !

Fou de joie, le vilain courut auprès des vaches, et contempla le miracle.

Ce fabliau nous apprend que celui qui profite est celui qui donne. Car celui qui cache son bien pour l'amasser n'aura jamais la chance de le voir multiplier. Et c'est bel et bien par chance que le vilain eut deux vaches et le prêtre aucune !